

Résumé 37-1, 67-86 *Roger Brabant*

L'interprétation traditionnelle du plus grand chef-d'œuvre de Racine nous présente Phèdre comme un personnage éminemment édifiant, torturé par la hantise du péché et à qui peut se référer le jansénisme pour mettre en évidence l'affreux abandon de l'être auquel Dieu a refusé la grâce. Il convient de s'inscrire en faux contre une telle interprétation, car, même si l'auteur y souscrit spontanément – très vraisemblablement, du reste, par désir de réconciliation avec Port-Royal ainsi que par déférence pour l'austérité de madame de Maintenon – il s'avère que Phèdre se reconnaît fautive et non pécheresse, et qu'elle se soucie, non pas essentiellement de sa vertu, mais de sa gloire. Au demeurant, l'intense tragique qui habite cette pièce découle non seulement du sentiment de culpabilité éprouvée par la protagoniste, mais aussi, et bien plus encore, du fait que celle-ci, de même d'ailleurs que Thésée, Hippolyte et OEnone, vivent un destin jalonné de circonstances marquées au sceau de l'ironie.